

7 Les *Souvenirs* du jeune Harco Hora Siccama (1854-1858)

De l'exercice de style à l'expression de soi

*Marie-Christine Kok Escalle**

Strien-Chardonneau, Madeleine van & Marie-Christine Kok Escalle (eds.), *French as Language of Intimacy in the Modern Age. Le français, langue de l'intime à l'époque moderne et contemporaine*. Amsterdam: Amsterdam University Press, 2017.

DOI: 10.5117/9789462980594/CH07

Abstract

In the mid-nineteenth century, a young aristocratic Dutch teenager is writing his diary in French, the language of his education. He reflects on his young life as child who lost his mother at an early age, before describing his daily life, learning from his father through travelling in both his homeland and also abroad throughout Europe. Writing such a diary is a (language/linguistic) exercise, a reflection on his education and a way of constructing his identity as a subject who knows, is able to act and has a will. A memory book with a heart, which symbolises the relationship this young man has with the French language in which he is writing.

Keywords: Low Countries, nineteenth century, Hora Siccama, aristocracy, French as a second language, education in French

Le contexte

Dans l'aristocratie néerlandaise du dix-neuvième siècle, le français est une langue de cohabitation avec le néerlandais et l'anglais et peut-être aussi l'allemand.¹ La famille Hora Siccama, protestante, originaire de Groningue, fait partie de l'élite (haute bourgeoisie liée à la noblesse par mariages) sans

* ICON, Institute for Cultural Inquiry, Universiteit Utrecht

1 Van Strien-Chardonneau & Kok Escalle, 'Le français aux Pays-Bas (XVII^e-XIX^e siècles)'.

être elle-même très fortunée. Otto Willem (1805-1879) est né à Groningue mais grandit à Utrecht, ville dont sa mère Amelia Falck est originaire; son père Harco Hilarius est officier de marine. Otto vient jeune, habiter à La Haye à proximité des milieux politiques et de la Cour. Il épouse en 1841, une jeune fille de la noblesse, Petronella (Pietje) van Capellen qui meurt en 1848 à 34 ans, aux Eaux-Bonnes dans les Pyrénées où elle séjournait pour améliorer sa santé, après avoir mis au monde 3 enfants: Harco Theodorus (1842-1921), Henriette Sarah (1844-1924) qui épouse en 1869 le noble Jan Willem de Constant Rebecque (1841-1893), juriste qui travaillera à la cour de Willem III, enfin Jules né en 1846 et mort en 1848, quelques mois après sa mère. Otto, qui fréquente le milieu de la noblesse patricienne et de la diplomatie grâce à son oncle maternel Anton Reinhard Falck, sera anobli en 1876 recevant le titre de Jonkheer.

Dans cette famille, c'est en français que l'on correspond le plus souvent.² Otto l'utilise dans sa correspondance avec sa mère, Amélie, qui dit sa honte de posséder le français mieux que le néerlandais (27 mai 1824, inv. 67); il l'utilise aussi dans ses échanges épistolaires avec son frère à qui il demande de lui pardonner de s'adresser à lui en français (7 mars 1833, inv. 52). Pietje, la fiancée de Otto, qui a grandi en Angleterre et peut donc s'exprimer en anglais sans difficulté, quant à elle, choisit d'écrire à Otto en français car cette langue est plus apte à faire de beaux récits (27 septembre 1840, inv. 98). Il n'est donc pas étonnant qu'Otto ait choisi le français comme langue de l'éducation de ses enfants et que Harco son fils (1842-1921) l'utilise pour rédiger son récit personnel intitulé *Souvenirs* écrit de 1854 à 1858³ et portant sur la période de son enfance et de son adolescence (1845-1858). C'est ce cahier qui fait l'objet de notre étude. Plus tard, devenu adulte et ayant beaucoup voyagé, Harco poursuivra son récit en néerlandais de 1859 à 1862⁴ et de 1862 à 1863⁵ dans deux cahiers successifs écrits lorsqu'il est de retour au pays après un voyage en Chine. Harco continuera à s'exprimer en français mais aussi en néerlandais et en anglais dans ses échanges épistolaires avec sa sœur Henriette, lorsqu'il vivra en Angleterre et Henriette aux Pays-Bas ou en France.

Le français, langue de l'éducation des élites néerlandaises est la langue de l'expression d'une compétence interculturelle acquise dans le cadre d'une

2 Les archives de la famille Hora Siccama se trouvent aux Archives nationales du Royaume des Pays-Bas à La Haye, collection 040. Ruberg fait une analyse de la culture épistolaire de l'élite néerlandaise à partir de la correspondance de familles dont la famille Hora Siccama.

3 Archives de la famille Hora Siccama (AFHS) [inv. 90D].

4 AFHS [inv. 90E].

5 AFHS [inv. 90F].

famille aux composantes plurilingue et pluriculturelle. Cette richesse est due à la composition de celle-ci qui intègre des étrangers – on y épouse des femmes venues d'autres pays d'Europe, originaires de Belgique ou d'Angleterre ou y ayant grandi – et à la mobilité qui la caractérise, mobilité choisie pour le plaisir d'activités touristiques et de visites familiales ou contrainte par la vie professionnelle, ici celle du monde diplomatique.

Le goût d'une ouverture sur l'autre et sur le monde, une curiosité fondamentale et pas seulement marchande comme on pourrait le croire dans ce pays de commerçants, semblent animer la vie de cette famille patricienne du plat pays au dix-neuvième siècle, confrontant l'enfant dès son plus jeune âge à d'autres langues et cultures que celles de Hollande.

Le cahier de *Souvenirs* de Harco est un texte à la première personne, écrit dans la langue de l'éducation qu'est le français; expression d'un *savoir faire*, elle répond à une injonction, celle du père. Cet *egodocument* est modalisé par le pathique⁶, vécu reconstruit par le narrateur; il est l'expression d'un *vouloir faire*. Enfin, il est la mise en discours de la subjectivité, celle d'un sujet qui *fait* pour *être*; récit de la performance du sujet qui construit son identité, il est l'expression d'un *pouvoir faire*.

Cahier de *souvenirs*, autobiographie et journal

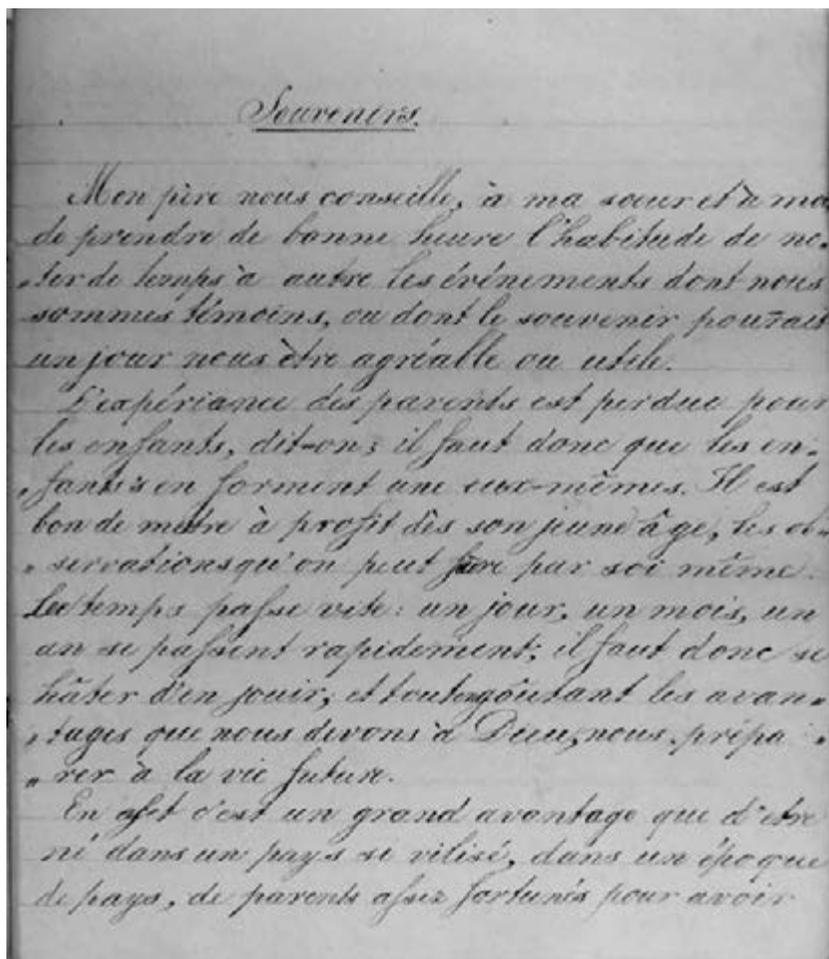
Énonciation d'un *savoir faire*

Le cahier de 44 pages intitulé *Souvenirs* est un produit complexe dans le sens où il est écriture du passé au présent et écriture du présent pour le futur; les indices temporels que sont les dates ponctuent le récit. Écrit par Harco en l'espace de 4 ans et demi, du 1^{er} janvier 1854 au 5 juin 1858, il commence par retracer ses souvenirs depuis 1845, lorsqu'il avait trois ans. La moitié du cahier porte sur la période qui précède celle de l'écriture (1845-1854); on peut donc parler de construction *a posteriori* de souvenirs d'enfance, le récit de sa jeunesse de 3 à 11 ans. Mais ce cahier est aussi un journal relatant le vécu au quotidien de 1854 à 1858, construisant des souvenirs pour l'avenir.

Souvenirs du temps passé et de ce qui, du temps présent, constituera un passé pour le futur, ce cahier est un journal personnel incluant une autobiographie (les 23 premières pages), confirmant ce que Lejeune écrit: 'Le journal [...] est une pratique, et sa finalité est la vie de son auteur. [...].

6 Nous entendons par 'pathique' ce qui relève du pathos, du 'comment' la vie est éprouvée, et qui est traduit linguistiquement par les verbes modaux.

Figure 7.1 Cahiers de Souvenirs, 1854



Nationaal Archief, Den Haag, La Haye, Collectie 040 Hora Siccama, nr. toegang 2.21.037.05, inventarisnummer 90D, p. 1

Il est avant tout une *pratique*, côté écriture, et une *conduite*, côté vie' et 'l'autobiographie [...] se donne la liberté de recréer le passé à la lumière du présent'.⁷ L'écriture est soignée, tant dans la forme que pour le fond; commençant au présent elle tricote constamment le temps présent, temps du constat et du dire analytique, et le passé simple, temps du récit; on y trouve relativement peu de fautes d'expression, d'accord ou d'emploi de

7 Lejeune, 'Le journal: genèse d'une pratique', 29-31.

l'article,⁸ des fautes d'orthographe parfois soulignées lors d'une relecture et quelques traces d'écriture phonétique remarquables car rares.⁹ Le texte n'est pas retravaillé¹⁰ comme c'est souvent le cas dans l'écriture autobiographique; il conserve donc toute sa valeur qui 'est liée à l'authenticité de la *trace*: une altération ruinerait cette valeur'.¹¹

Alors que dans la correspondance entre les membres de la famille,¹² on rencontre souvent du *code switching* avec en particulier des expressions anglaises ou néerlandaises pour traduire des réalités culturellement marquées (cuisine, habitudes, objet), Harco n'utilise dans son cahier que le français; il francise même, à quelques exceptions près,¹³ le nom des villes et régions néerlandaises et parle de Nimègue, Groningue ou Flessingue, Harlem, de Zélande.... En Allemagne c'est Cologne mais aussi, Frankfort ou Mayence et Clèves.

À l'époque où Harco commence à rédiger son cahier de *Souvenirs*, en 1854, il a onze ans, habite La Haye et reçoit une éducation domestique, son père ayant décidé de le retirer de l'école en mars 1854 'pour [le] faire étudier sous ses yeux et [le] préparer à un autre cours d'instruction' (*Souvenirs*, 24).

À presque 12 ans, Harco utilise le français que son père lui a appris, dès l'enfance et en particulier, lors du séjour à Pau, qui en 1847-1848 rapproche de leur mère les enfants et leur père; il confesse: 'le matin, mon père m'apprenait à lire le français, à écrire et à dessiner' (*Souvenirs*, 6). Pour son père, l'éducation en langues reste fondamentale dans la formation, comme Harco le signale à plusieurs reprises: à l'automne 1855, 'Mon père n'étant pas satisfait de mes progrès chez Mr Vethake [...] il commença à surveiller lui-même mes leçons de langue, d'histoire, de géographie et de dessin' (*Souvenirs*, 32) et

8 Les quelques exemples qui suivent montrent simplement que le français est pour Harco langue seconde et que l'exercice de style n'est pas inutile: 'le première [premier] élève', 'remetre [remettre] sa santée' [santé] (*ibidem*, 3), 'la paine' [peine], 'nous distraient' [distraire] (*ibidem*, 4), 'le [la] balançaïre' (*ibidem*, 18), 'de bonheure' [bonne heure] (*Souvenirs*, 19), 'ma santée' [santé] (*ibidem*, 24), 'guères' [guère] (*ibidem*, 25).

9 'c'est un grand avantage d'être né dans un pays si vilisé' (*Souvenirs*, 1).

10 On constate par exemple que les pages 20 et 21 du cahier sont inversées, Harco ayant sans doute sauté par erreur une page blanche, et l'ayant utilisée par la suite; un signe en haut à gauche et en bas à droite de chaque page indique l'ordre de la lecture, trahissant implicitement que le journal avait pour destination d'être lu.

11 Lejeune, 'Le journal', 30.

12 Dans les AFHS se trouve la très abondante correspondance d'Otto Willem (1805-1879), père de Harco, avec les membres de sa famille.

13 À Clèves, Harco visite le 'Thiergarten' (*Souvenirs*, 30), et à Utrecht, le 'spanjaards-hol' (*ibidem*, 29).

deux ans plus tard, le '18 Août 1857, [...] mon père me donna Mr Macquelin comme maître de langues' (*Souvenirs*, 37).

La rédaction de ces souvenirs entre dans le cadre de l'instruction et représente un exercice pratique qui a pour résultat de nous offrir un récit autobiographique qui, selon Marin expérimente 'cette insaisissable et constante présence absente de l'énonciation [dont l'énoncé est] *le discours dans tous ses effets*: réseau de raisons pathétiques, de désirs et de volontés, d'obligations et de nécessités, d'intentions et de jugements',¹⁴ un récit de vie en construction.

Ici c'est dans le geste d'écriture que commence l'énonciation, répondant à un contrat virtuel proposé dans le cadre de la relation père-fils et de l'éducation en langue étrangère:

Mon père nous conseille, à ma sœur et à moi, de prendre de bonne heure l'habitude de noter de temps à autre les événements dont nous sommes témoins, ou dont le souvenir pourrait nous être agréable ou utile (*Souvenirs*, 1).

C'est ainsi que Harco prend la plume le 1^{er} janvier 1854, faisant de son père le destinataire d'une performance dont il est le sujet énonciateur; l'énonciation l'instaure comme sujet cognitif¹⁵ dans une prise de conscience de son vécu; elle l'instaure comme sujet pragmatique d'une performance à venir, annoncée en fin d'écriture. Au long des pages qu'il rédige, Harco retrace toute son enfance et son adolescence jusqu'à sa décision d'embarquer en 1858 sur un navire de commerce 'une goëlette trois mâts Maria Elisabeth', qui part pour Singapour et Hongkong, chargé de 'verreries et manufactures avec 1400 caisses de genièvre d'Hollande', avec 15 hommes d'équipage et 313 tonneaux de 'frêt' [*sic*] (*Souvenirs*, 43). C'est le passage à l'âge adulte marqué par le choix d'un métier – celui de marin – et par un départ, une rupture d'avec l'enfance: un éloignement de sa famille et de son pays.

Le français qui au dix-neuvième siècle est encore la langue de la navigation et du commerce lui servira donc sans aucun doute pour ce premier engagement professionnel. Cette langue qui pour Harco deviendra une langue professionnelle est aussi celle dans laquelle, en 'retravaillant' son souvenir, il explique sa croissance et la construction progressive de son identité qui est le produit d'une éducation directive et dominée par le père.

14 Marin, 'Passions et discours mystique', 131-132.

15 Nous renvoyons à la terminologie sémiotique telle que Fontanille l'utilise dans son étude sur *Le désespoir*, 28.

Le vécu reconstruit par le narrateur est l'énoncé d'un *vouloir faire*

La modalisation *pathique* du récit

En répondant à l'injonction paternelle, Harco reconnaît vouloir joindre l'utile à l'agréable¹⁶ (*Souvenirs*, 1), comme le proposent d'ailleurs les méthodes d'apprentissage du français si nombreuses aux Pays-Bas aux dix-huitième et dix-neuvième siècles.¹⁷ Il s'agit de 'se préparer à la vie future' (*Souvenirs*, 1), réfléchissant et construisant pour l'avenir; intégrant les conseils prodigués par son père, acquérant un *vouloir faire*, il s'instaure comme actant opérationnel de son éducation, mettant en récit les souvenirs du passé et le vécu présent: 'L'expérience des parents est perdue pour les enfants, dit-on; il faut donc que les enfants en forment une eux-mêmes. Il est bon de mettre à profit dès son jeune âge, les observations qu'on peut faire par soi-même' (*Souvenirs*, 1).

Le récit de Harco est modalisé par les passions dont le champ sémiotique 'recouvre ce que la psychologie définit comme affects et pulsions et ce que le sens commun dénomme 'sentiments', 'états d'âme' ou 'caractères'.¹⁸ L'ensemble s'inscrit dans la tension vie vs mort, bonheur vs malheur qui articule le récit des années de croissance de ce jeune aristocrate¹⁹ néerlandais.

Les premières années de sa vie retracées dans le cahier de *Souvenirs* l'ont conduit à devenir orphelin à l'âge de 6 ans et à assumer une séparation définitive d'avec sa mère, une situation de vie marquée par la mort du très proche, celle de la source de vie. C'est en France que l'enfant perd sa mère qui, malade, s'est installée à Pau puis aux Eaux-Bonnes, espérant une guérison.

Les 'premiers souvenirs' qui occupent les 10 premières pages du cahier sont inscrits dans la tension vie vs mort et ponctués d'émotion exprimée de façon très conventionnelle; c'est le *bonheur* de l'enfance avec des années 'fort heureuses' d'un côté et la *douleur* liée à la mort, de l'autre: 'En un mot, sans la perte d'une excellente mère et d'un charmant petit-frère les premières années de notre vie eussent été fort heureuses' (*Souvenirs*, 2).

16 Kok Escalle, 'L'utile et l'agréable dans les méthodes de FLE aux Pays-Bas'.

17 Kok Escalle & Van Strien-Chardonneau, 'Aspects culturels et interculturels des manuels d'apprentissage du français dans les Pays-Bas du XVI^e au XIX^e siècle'.

18 Fontanille, *Le désespoir*, 5.

19 Harco n'est pas un aristocrate au sens où il n'est pas noble, même si sa mère l'est de naissance et son père a été anobli en 1876. Sa famille qui compte maires et ministre a un statut social notable.

Avant même le récit du décès maternel, Harco inscrit sa vie dans cette double tension, en notant comme premier souvenir un risque de noyade dont il fut victime. 'Je fus sur le point de me noyer près d'une ferme où nous allions tous les jours prendre du lait; mais j'eus le bonheur de me sauver par un saut' (*Souvenirs*, 2), écrit-il à propos du séjour qu'il fit avec ses parents en août 1845 au château de Slochteren dans la province de Groningue.

Puis c'est le récit du décès maternel (*Souvenirs*, 3-10) initié par un déplacement de la mère vers la France et une séparation d'avec elle: 'au mois de mai 1847 ma pauvre mère fut obligée de nous quitter pour tacher de remettre sa santé [*sic*] dans un climat plus doux' (*Souvenirs*, 3).

Ce départ de la mère pour la France entraîne pour les enfants Harco, Henriette et le petit Jules une séparation de cinq mois, dont la souffrance qu'elle occasionne est comblée par de la 'com-passion'. Le manque affectif que représente l'éloignement physique de la mère, est comblé par l'attention familiale et celle du cercle d'amis.

A cinq ans, Harco se retrouve en France où il restera presque un an, la famille s'étant regroupée autour de la maman qui y meurt le 25 juillet 1848.

Dans le récit des retrouvailles après cinq mois de séparation comme dans celui du décès maternel, le pathique est présent mais d'une expression très formelle; l'émotion positive – 'plaisir', 'bonheur' – alterne avec l'émotion négative – 'attristés', 'pauvre père', 'la petite Jetty se mit à pleurer pour qu'on lui rende sa mère, scène qui affecta tous les assistants' –:

Ce fut le samedi soir 16 Oct., à sept heures du soir, que notre voiture s'arrêta devant la maison de Mr Arriu, place Henri IV à Pau. C'est là que nous eûmes le *bonheur* d'embrasser notre chère mère, dont la santé s'était assez remise, pour faire espérer un entier rétablissement. Ainsi nous jouîmes pleinement du *plaisir* d'être avec elle dans une aussi *jolie* ville [...]. Ma mère était assez bien pour nous accompagner. Le temps était *superbe*: ce fût pour nous tous un véritable jour de *bonheur*. (*Souvenirs*, 6) [c'est nous qui soulignons].

Les éléments du décor (jolie ville, temps superbe) sont iconiques pour la scène des retrouvailles connotée par le 'plaisir' et le 'bonheur'.

Dans le récit du décès maternel qui suit ce passage, l'énonciation qui pourtant est bien présente avec 'notre pauvre mère', 'Ma mère', 'ma sœur et moi', 'mon pauvre père', s'efface derrière un énoncé factuel, dépassionné; elle 'se rendit', 'on nous conduisit', elle 'succombât', 'elle posa [...] nous donna [...]'; 'nous repartîmes [...] nous suivîmes'. Il y est question de faire et non d'être; la seule mention du désir apparaît dans la mention 'peu de jours avant

sa mort, elle désira nous voir' (*Souvenirs*, 7). Même s'il affleure dans des expressions comme 'ses mains affaiblies', 'tout à fait attristés', le pathique est mis à distance. Le récit est rythmé par des indices de temps ('au mois de mai, [...], le 25 [...], le 26 [...], le 28 [...]') et dans la scène finale, l'inscription de l'énonciataire dans le récit renforce cette dimension a-pathique, faisant place au convenu, au conventionnel.

Au mois de mai, *notre pauvre mère se rendit* aux Eaux-bonnes: les enfants furent confiés aux soins des domestiques à l'hôtel de France [...]. Plus tard *on nous conduisit* au village de Louvie pour être plus près de Maman. *Ma mère succombât [sic]* le 25 de Juillet; peu de jours avant sa mort, *elle désira nous voir*; on nous fit venir aux Eaux-bonnes, près du lit de Maman, elle *posa ses mains affaiblies sur nos têtes et nous donna sa bénédiction*, après lui avoir *donné un dernier baiser nous repartîmes* pour Louvie, tout à fait attristés. Le 26 *mon père* vint de grand matin nous annoncer *l'irréparable perte que nous venions de faire*. Le vendredi 28 l'enterrement eût lieu: *ma sœur et moi nous suivîmes* le corps au cimetière en donnant la main à *mon pauvre père*. Pendant le discours mortuaire tenu par M. Buscarlet, la petite Jetty se mit à pleurer pour qu'on lui *rende sa mère*, scène qui affecta tous les assistants. (*Souvenirs*, 7-8) [c'est nous qui soulignons].

Ailleurs, quelques qualificatifs (charmant, agréable, content) laissent poindre le sentiment lorsque l'énonciateur exprime le ressenti,²⁰ ponctuant la fin d'un événement – le voyage au bord du Rhin à l'été 1852 qui s'achève sur 'très contents de notre charmante excursion' (*Souvenirs*, 22) –, ou la séparation: 'Nous regrettâmes beaucoup de ne pas pouvoir donner plus de temps à cette belle ville [Cambridge] mais ce fut surtout avec une peine infinie que nous dîmes adieu le lendemain à la capitale [Londres]' (*Souvenirs*, 13) et 'le 29 [avril 1854], nous retournâmes à La Haye par le bateau à

20 On retrouve ces qualificatifs pour parler de la route parcourue en voyage que ce soit en France, aux Pays-Bas ou en Allemagne: 'La route de Villeneuve à Périgueux en passant par Bergerac est très agréable' (*Souvenirs*, 8) ; 'la route était charmante par les cerisiers en fleur' (*ibidem*, 25) ; 'de nos chambres la vue sur le Rhin était charmante en effet. [...] Nous passâmes trois jours très agréables chez Mr M. Smissaert' (*ibidem*, 15) ; 'ce petit mais agréable voyage' (*ibidem*, 27) ; pour parler de personnes: 'le 29 [avril 1854], nous retournâmes à La Haye par le bateau à vapeur non sans regret de quitter si promptement nos gentilles cousines' (*ibidem*, 25) ; 'tantôt nous amusant avec mes charmantes petites cousines' (à Klein Reeburg près de Vught, en Brabant chez l'Oncle de Hartitsch, mari d'Antoinette sœur d'Otto) (*ibidem*, 36) ; 'trouvant le vin à mon goût, je me grisai joliment' (*ibidem*, 30) ; pour désigner des objets 'ce monsieur nous offrit un verre de vin et me fit cadeau d'un charmant cheval découpé par M^{elle} H[...] de Clèves' (*ibidem*, 35).

vapeur non sans regret de quitter si promptement nos gentilles cousines' (*Souvenirs*, 25). Le pathique, comme le définit Ducard est ici rendu de façon peu personnelle, donnant au senti une existence formelle:

[...] forme normalisée comme le sont les notions associées: 'le sentir' et 'le se mouvoir' [...le pathique] apparait comme une mise à l'épreuve de l'existence, dans la fonction vitale (psycho-physique) et l'histoire intérieure de la vie. Le pathique et le devenir sont liés, comme 'le sentir' et 'le se mouvoir' sont articulés l'un à l'autre, de même que le subir et l'agir.²¹

Il prend une forme plus personnelle là où le sujet donne des indices du parcours qui le conduira à son projet professionnel et à la réalisation de son désir de partir au loin.

Mise en discours de la subjectivité, instauration du sujet: l'expression d'un *pouvoir faire*

La mise en discours de la subjectivité est l'instauration du sujet, d'un sujet qui fait pour être: récit de la performance du sujet qui construit son identité, il est l'expression d'un *pouvoir faire*.

Dès le début de son récit, Harco se pose comme un actant en possession des modalités dont il a besoin pour opérer et qu'il va dévoiler au fur et à mesure de l'écriture: il veut se préparer à la vie future, il sait qu'il construit son identité et il peut réaliser son projet de vie grâce à l'avantage de sa naissance, aux voyages et aux maîtres qui l'ont formé, aux savoirs acquis dans la vie en observant et pas seulement dans les livres dont Harco ne parle pas. Le regard qu'un enfant qui n'a pas encore douze ans porte sur son être et les adjuvants à la construction de son sujet est éloquent:

C'est un grand avantage que d'être né dans un pays si vilisé [*sic*], dans une époque de pays [*paix*] de parents assez fortunés pour avoir pu procuré [*sic*] de bons maitres à leurs enfants. Les voyages que nous avons fait dans notre premier [*sic*] jeunesse ont servi aussi à nous faire connaitre plusieurs choses qu'on apprend que difficilement dans les livres (*Souvenirs*, 1-2).

Le cahier se termine sur un départ vers l'aventure que Harco sera en mesure d'affronter grâce à l'éducation qu'il a reçue, essentiellement de son père: 'Me

21 Ducard, 'De deux discours l'un', 148.

voilà donc sur le seuil de la carrière qui m'a toujours souri plus que toute autre. J'espère avec l'aide de Dieu réussir un jour' (*Souvenirs*, 44).

La mobilité choisie et réfléchie est fondamentale pour la formation de Harco. Elle est un cadre essentiel pour l'acquisition des savoirs par l'expérience, l'observation, les visites, les rencontres... Le récit autobiographique est articulé autour de la mobilité, du déplacement géographique: on passe d'un voyage à l'autre, depuis les premiers événements relatés: 'mes premiers souvenirs datent d'un voyage en Groningue' (*Souvenirs*, 2), jusqu'à la fin du récit marqué par le départ de Harco pour les pays lointains; il a choisi la vie de marin qui lui donnera 'le plaisir de visiter les différentes parties du monde tout en [se] formant à un métier honorable et utile' (43). La boucle est bouclée: la performance induite par le père est actualisée et réalisée par le fils, dans un sens très différent de ce qu'a été la carrière professionnelle du père.²²

Entre ces deux voyages qui encadrent le récit, on suit Harco dans ses nombreux déplacements vers Utrecht où il est entouré par les grands-parents, les oncles et tantes, mais aussi dans les voyages faits à l'intérieur du pays et dans les pays européens limitrophes, France, Angleterre, Allemagne, Belgique. Les très nombreux voyages qu'Otto fait avec ses enfants et avec son fils plus particulièrement (en juin 1856, il envoie Henriette passer 4 semaines à Utrecht chez la tante Angélique et part avec Harco visiter la Zélande, *Souvenirs*, 33) sont destinés à joindre l'utile à l'agréable. Ils font partie du mode de vie des élites, propriétaires de 'campagnes' où l'on se rend visite en famille et entre amis; ils sont aussi un élément essentiel du dispositif éducatif d'Otto qui offre à l'enfant les moyens de découvrir au quotidien par la pratique de l'observation, les réalités de la vie présente et passée, et d'acquérir des savoirs historiques, culturels, économiques et géographiques.

Lors des déplacements, Harco découvre techniques et réalités économiques. Le bateau à vapeur²³ est pratiqué dans ce pays où l'eau est

22 Otto fait carrière dans la fonction publique, commençant par être clerc au ministère dont son oncle Anton Reinhard Falck (1777-1843), le frère de sa mère, est le ministre. Il assistera son oncle ambassadeur à Londres et à Bruxelles, avant de devenir à La Haye membre de la 'chambre des comptes' en 1841; en 1868, il en deviendra le président jusqu'à sa mort en 1879. Harco mentionne qu'en 1854, son père 'prévoyant qu'il ne pourrait guères [sic] s'absenter de la chambre des comptes, se dessida [sic] à faire un petit tour en Nord-Hollande dès le mois de juin' (*Souvenirs*, 25).

23 Harco le mentionne dès son premier souvenir, 'le voyage en Groningue' en 1845; c'est 'sur le vapeur Amicitia' que de Rotterdam à Anvers commence en 1847 le voyage avec son père, frère et sœur pour la France; 'le vapeur La Giraffe' les emmène à Londres en 1849; c'est encore le vapeur que l'on utilise pour se rendre en Allemagne d'Arnhem à Düsseldorf en 1852 puis au retour d'Arnhem à La Haye, et plus tard lors de voyages de découvertes dans les provinces néerlandaises, d'Arnhem à Clèves puis de Nimègue/Bergendaal à Rotterdam en juillet 1855 et de Rotterdam en Zélande en 1857.

omniprésente, avec les grands fleuves qui permettent de se rendre de l'ouest à l'est du pays (et inversement) et en Allemagne, mais aussi du nord au sud depuis Rotterdam vers Anvers et la Zélande ou du sud au nord, de Gueldre et Overijssel en Frise. Même si le réseau ferroviaire est encore peu développé au milieu du dix-neuvième siècle, Harco utilise le chemin de fer: d'Anvers à Paris (en 1847 en route pour aller voir sa mère qui est à Pau et au retour en 1848), de Châteauroux à Paris, de Londres au Norfolk avec le *Eastern Counties Railway* en 1849, de Düsseldorf avec 'le rail pour Cologne' en 1852, de Roosendaal à Breda en 1857. La voiture privée et la diligence sont utilisées pour de courtes ou de plus longues distances à l'étranger et aux Pays-Bas (régulièrement de Rotterdam à La Haye au retour de voyages plus ou moins lointains).

Pendant les déplacements, tout est occasion d'apprendre et Harco relate les nombreuses visites qu'il fait, guidées par le père, induites par un oncle ou un ami de la famille, avec une telle précision dans les descriptions que l'on est proche du journal de voyage.

Sur la route du retour de France, partant de Pau le 2 août 1848, lors d'une étape à Mirande, entre Tarbes et Auch, 'nous allâmes visiter un musée d'ornithologie'; et plus tard, 'à Paris, Papa nous conduisit voir le Palais-Royal et le Jardin des Plantes [...] Le 9 août, [à] Bruxelles [...] nous visitâmes l'église Ste Gudule et l'hôtel du Duc d'Arenberg'; à Anvers, 'où nous fûmes assez à temps pour entrer encore à la cathédrale' (*Souvenirs*, 10). Quelques observations émotionnelles émaillent le récit orienté vers l'apport instructif; ainsi Harco note le 'désagrément d'être conduit dans le débord de la chaussée par un imbécile de postillon' (*Souvenirs*, 9) et un incident regrettable: 'mon père et ma petite sœur y [à l'hôtel du Duc d'Arenberg] firent une chute assez grave sur l'escalier trop bien frotté' (*Souvenirs*, 10); quitter l'Angleterre et surtout Londres semble être difficile (*Souvenirs*, 13).

En 1849, c'est en Angleterre que l'été se passe, avec la visite de Greenwich et de Londres avec Westminster, le Vice-Chancellor'Court, le nouveau Parlement, le Parc et 'les zoological gardens', avant de se rendre dans le Norfolk pour y passer plusieurs semaines chez la tante Falck, à Gateley. Avant de repartir vers la Hollande et d'arriver en bateau à Rotterdam, Harco mentionne (*Souvenirs*, 11-12) la visite de l'université de Cambridge – dont on pourrait se demander pourquoi Otto qui n'évolue pas dans le monde universitaire ni intellectuel y emmène son fils, sinon parce que les guides de voyage le recommandent.

En été 1852, c'est un voyage en Allemagne, sur les bords du Rhin qui permet de visiter Düsseldorf avec sa cathédrale, Cologne, Bonn, Wiesbaden, Frankfort et ses nombreux musées, Mayence; les observations du jeune

Harco portent sur les statues de Göthe [*sic*] et de Gutemberg dans ces deux dernières villes, ainsi que la Judengasse, Bingen et Kreuznach avec 'les salines du grand-duc de Nesles', mais aussi sur un savoir historique: 'le Château très intéressant de Franz von Sickingen où les premiers réformateurs trouvèrent un refuge' (*Souvenirs*, 19-21).

Si l'on apprend beaucoup à l'étranger, la découverte du patrimoine national,²⁴ qu'il soit géographique, historique ou religieux n'est pas négligée et les séjours dans la famille à Utrecht ou dans les résidences d'été (les campagnes) sont l'occasion d'acquérir, sous la direction des adultes, des savoirs sur le pays natal. Cette familiarisation est assurément un des objectifs de la pratique éducative d'Otto envers son fils qu'il emmène en voyage dans diverses provinces néerlandaises, au Nord, au Sud-Ouest, à l'Est.

Le voyage effectué en Hollande du Nord en 1854 prend vraiment des allures de voyage éducatif sous la conduite du père qui, à Amsterdam, emmène les enfants au parc zoologique, au 'musée des tableaux', au palais, à l'église neuve et à la Bourse²⁵ et leur fait admirer la vue du fleuve IJ. On touche ainsi au biologique, à l'artistique, au religieux, au politique mais aussi à l'économique dans sa dimension contemporaine: Harco mentionne avec précision la visite du chantier (naval) de l'État, pour laquelle ils sont accompagnés par le Commandant (M. Bolken) qui non seulement fait visiter les magasins mais encore fait monter Harco sur 'la frégate *La Méduse* premier vapeur de guerre à hélice prête à être lancée'. L'intérêt que Harco développera pour la marine apparaît donc déjà, plusieurs années avant son embarquement et se manifeste régulièrement 'nous ne perdimes pas de temps pour monter sur la fregatte [*sic*] royale la Sambre' et 'nous nous fimes conduire 'au fort Kijkduin, intéressant par son phare et ses casemattes' (*Souvenirs*, 25-27). Les visites se poursuivent dans les villes de Broek (in Waterland), Le Helder en suivant le grand Canal, puis Purmerend et son église, Alkmaar où Harco retient l'église, la maison d'arrêt et le célèbre marché aux fromages, enfin Harlem.

Les séjours à Utrecht dans la famille donnent l'occasion d'aller vers l'est, en remontant le Rhin en bateau; en 1855, lors de la visite de la 'ville prussienne' de Clèves avec le tombeau du Prince Maurice et le château de Mooiland, Harco actualise son savoir 'je m'y assis dans la chaise de Frédéric II qui y avait été exilé dans sa jeunesse' (*Souvenirs*, 30); c'est ce qu'il fait aussi à Nimègue.

24 La province néerlandaise est décrite de la même façon que les pays étrangers, comme c'est le cas par exemple dans les journaux de voyage des sœurs Van Hogendorp (1787), cf. Van Strien-Chardonneau, 'Écrits en français dans les archives hollandaises'.

25 Il s'agit de ce que l'on appelle aujourd'hui l'ancienne Bourse, celle de Zochoer, construite en 1848 et remplacée en 1903 par la Bourse de Berlage dont la construction commence en 1898.

Le voyage de Zélande que fait Harco, seul en compagnie de son père, au printemps 1857 le conduit à Middelburg où il découvre avec 'les curiosités du chef-lieu, le tombeau des Evertsen, le palais de justice, l'abbaye, puis dans 'la ville désolée de Veere et [...] à Flessingue [il visite] en détail le chantier [naval] royal'. Le voyage se poursuit et 'l'île de Zuid Beveland est charmante à parcourir'; à propos de Goes, Harco note 'cette ville n'offre rien de remarquable que le murier planté par Jacqueline de Bavière'; ils voient Westkapelle et Domburg sur la côte et 'font le tour du fameux Wilhelmina-Polder dont la belle culture nous surprend' (*Souvenirs*, 33-35).

Certaines remarques de Harco laissent à penser que l'histoire religieuse du pays fait partie des savoirs implicites car mentionnés sans explication:

Le 18 d'avril 1854, nous allames ma sœur et moi faire de nouveau une visite à Utrecht, ou [*sic*] nous logeames cette fois ci au Mail, chez mon Oncle Calkoen. Parmi les plaisirs que nous y goutames, je me rappelle surtout la journée du 21 que nous passames à Zeist ou [*sic*] nous dejeunerames au bois et virent la maison des frères Moraves²⁶ (*Souvenirs*, 24).

Et ailleurs, Harco note que dans la diligence pour Tilburg, il vit 'pour la première fois, deux moines capucins,²⁷ nos compagnons de voyage' (*Souvenirs*, 36).

L'observation de Harco concerne aussi le monde qui l'entoure; son récit insère des réflexions qui complètent l'observation et affichent une compréhension des réalités de la vie. Ainsi, lors du séjour à Pau, il précise que

la tranquillité de notre séjour fût bientôt troublée par l'avènement de la république: des cris, des chants patriotiques, le bruit du tambour et des fanfares. Le passage de troupes donnait un aspect nouveau à la ville; l'arrivée d'Abdel-Kader suivit et nous eûmes l'occasion de lui faire une visite et de voir souvent les Arabes puiser de l'eau à une fontaine et laver leur linge à la rivière (*Souvenirs*, 7).

Et lors d'une étape à Périgueux 'on nous reçut à bras ouverts à l'Hôtel de France, les voyageurs étant rares par ce temps de révolution, [alors qu'] à Limoges où nous arrivâmes le 5 [... la ville était] encombrée de troupes par suite de l'émeute qui venait d'y avoir lieu' (*Souvenirs*, 9).

26 La maison des frères Moraves à Zeist est un centre missionnaire fondé en 1747 par les frères de Moravie rattachés au mouvement de Jean Hus au dix-huitième siècle.

27 C'est nous qui soulignons.

L'éducation qu'Otto donne à son fils vise aussi manifestement à l'initier au plus moderne, à lui faire découvrir le contemporain. À Utrecht en 1846, Harco va voir avec son père 'une mascarade d'étudiants', précisant sans autre commentaire qu'on y 'représentait l'antrée [*sic*] de Philippe II en 1555' (*Souvenirs*, 3); on ne peut que constater qu'à 4 ans l'enfant est bien jeune pour recevoir des leçons d'histoire patriotique (l'opposition ferme des Pays-Bas du Nord au roi d'Espagne) et être initié au monde étudiant que ni Otto ni Harco ne connaîtront d'ailleurs.²⁸ À la fin du voyage en Allemagne, c'est l'occasion de visiter l'exposition industrielle à Arnhem, et de passer par Eefde pour aller voir l'institut de Mettray²⁹ avant de se rendre à Dieren (*Souvenirs*, 22). En Zélande, Harco 'admire à [son] aise les travaux de la digue célèbre qui défend la province contre les attaques de la mer du Nord', mais aussi 'une nouvelle machine à semer' (*Souvenirs*, 34).

Le dispositif éducatif pragmatique mis en place par Otto et dont Harco est conscient semble efficace; ses observations se transforment en affirmation de savoirs: 'La route était charmante [...] malgré l'ennui des pieux pour le télégraphe électrique qu'on venait d'y poser' (*Souvenirs*, 25); et lors du voyage estival de 1855 pour Utrecht et ses environs, il note: 'nous primes la diligence de van Gend en Loos, service supprimé bientôt après, à cause de l'ouverture du chemin de fer de Rotterdam [...] nous revînmes par une nouvelle route qui passe la pyramide près d'Austerlitz' (*Souvenirs*, 29). Les savoirs et les savoir-faire que Harco acquiert se construisent au fil des jours dans une approche pratique et non livresque des réalités.

L'éducation du corps pour une bonne santé physique semble essentielle pour Otto qui fait initier son fils à divers sports, caractéristiques du savoir-faire des élites: l'escrime, l'équitation, le pilotage de bateau, insistant sur la gymnastique et les bains de mer. Et c'est un fait que Harco vivra jusqu'à près de 80 ans.

On recherche la vie 'au grand air', lors de séjours 'à la campagne', dans les propriétés d'oncles et tantes aux Pays-Bas ou en Angleterre, mais aussi pour la vie quotidienne: c'est dans une maison avec jardin au Denneweg³⁰ que

28 Alors que le père Harco Hilarius (1770-1827) et les frères d'Otto font des études de droit à Leyde, ni Otto ni son fils n'iront à l'université.

29 Il est tout à fait étonnant que Harco mentionne cette visite de Mettray avec son père en juillet 1852 car l'institut créé par les églises protestantes pour éduquer/rééduquer les jeunes garçons néerlandais ayant des problèmes de comportement sans être criminels, a été fondé en 1851. Sous une forme quelque peu aménagée en 1998, cet institut existe encore aujourd'hui pour rééduquer les jeunes aux prises avec la justice.

30 Le Denneweg est situé dans le centre de La Haye, à proximité des avenues Korte et Lange Voorhout où se trouvent un palais royal et des villas patriciennes et où se déroule la vie de Cour autour du Vijver et du Parlement.

le père de Harco installera sa famille en mai 1850 et plus tard un peu plus loin du centre-ville, à la campagne de Meerdervoort en mai 1853: 'Papa nous avait acheté deux ânes; il nous donna en outre de jolis coins de terre pour en faire des jardins et nous permit d'inviter de petits amis' (*Souvenirs*, 23). Et lorsque l'année suivante, Otto décide de retirer son fils de l'école pour le préparer 'à un autre cours d'instruction', Harco en souligne l'intérêt: 'l'avantage de profiter largement du séjour des champs, ce qui fortifia ma santé' (*Souvenirs*, 24). L'activité physique au grand air est vraiment recherchée par Otto pour ses enfants: au printemps 1852, il les 'conduisit souvent dans les jardins publiques [*sic*] des soirs ou [*sic*] il ne s'y trouvait pas de monde pour nous faire aller sur l'escarpolette et le [*sic*] balançoire faire monter notre cerfvolant ou nous apprendre à ramer' (*Souvenirs*, 18). L'attention pour le bien-être du corps se maintient pendant les voyages et lorsque l'on passe près d'une ville d'eau, on en profite pour prendre un bain, comme à Schlangenbad où l'on se rend en voiture depuis Wiesbaden (*Souvenirs*, 20).

Le réseau social: la famille, les amis, le père, la cour

Les oncles paternels (Hora Siccama) et maternels (de Capellen) font faire des visites éducatives à Harco. La famille est très importante et solidaire; elle s'occupe beaucoup des deux orphelins en les accueillant pour de longs séjours en divers lieux des Pays-Bas et particulièrement à Utrecht (chez la grand-mère jusqu'en 1852 puis chez l'oncle Calkoen et la tante Angélique, sœur d'Otto, et chez l'oncle Louis frère d'Otto), mais aussi en Angleterre. À la Haye, Otto reçoit ses frères et sœur, les cousins qui font des études à Delft, les amis.

'Notre Oncle Louis', frère d'Otto tient une place importante dans le réseau familial éducatif. Harco le retrouve à Paris en 1847 et c'est le gouverneur des cousins ('Mr. Baudet') qui s'occupe d'emmener les enfants 'au jardin des Plantes où l'ours Martin [les] amusa beaucoup' (5). On le rencontre à nouveau en 1852, avec ses enfants, en Allemagne, à l'hôtel Kausenstein à Kreutznach et l'on poursuit les visites ensemble (*Souvenirs*, 21); en 1855, il emmène les enfants à Zeist, Driebergen etc, et à Utrecht leur fait visiter l'hôtel de la monnaie, le Spanjaardshol [à Vreeburg], la fabrique de gaz et l'église du Dom (*Souvenirs*, 29).

La famille mais aussi les amis sont très importants dans la vie sociale et Harco saisit toute occasion de mentionner un lien, une rencontre, l'existence d'un réseau, souvent une personne de la noblesse qui les invite (à Périgueux, à Bruxelles, à Londres, Clèves, en Brabant ou à Deventer), ou que l'on rencontre par hasard.³¹

31 'notre bonne retrouva à l'hôtel une camarade de son village' écrit Harco (*Souvenirs*, 11).

On est donc partout en terrain de connaissance, non seulement dans les diverses provinces des Pays-Bas mais aussi en Allemagne, Belgique, France ou Angleterre. Harco s'inscrit par là-même dans un contexte international et on met à profit les relations sociales, les visites aux parents, amis, relations professionnelles, membres de l'aristocratie: en 1850, un voyage dans l'est du pays, permet d'aller à Brummen, Deventer, Alst et au palais royal 't Loo et de rencontrer des personnages importants de la noblesse et du monde politique (*Souvenirs*, 15). En 1857, il mentionne la visite du consul de Tripoli avec sa femme et ses enfants, chez eux à La Haye (*Souvenirs*, 38).

Harco fait à plusieurs occasions référence à la cour et en particulier 'à un bal que S.M. la Reine donna le 16 février [1850]. Ma sœur y dansa une valse avec le Prince d'Orange et moi je fus assez heureux d'obtenir un très joli porte-monnaie dans une lotterie [*sic*] présidée par la Reine en personne' (*Souvenirs*, 14). Et l'été suivant, lors du séjour de quatre jours en famille chez la Tante Sara à 't Loo, il dit '[avoir joué] avec le Prince d'Orange, [fait] avec SMR un tour au bois de Soerle dans la voiture de la Reine [... et s'être promené] en nacelle sur les étangs avec les personnes de la Cour' (*Souvenirs*, 16).³² L'année suivante, c'est à Soestdijk, autre palais royal avec vie de Cour, que Harco se rend 'pour voir [sa] Tante Abdij et [son] Grand Oncle George Falck' (*Souvenirs*, 17).

La construction identitaire de Harco

Harco présente le faire paternel comme décisif dans l'entreprise éducative; c'est le père qui conduit les enfants dans la découverte des villes, des monuments, des lieux d'activité, c'est lui qui juge du mode d'instruction à donner à son fils et qui doit en être satisfait (*Souvenirs*, 32); l'attention du père pour ses enfants redouble lorsqu'il y a perte familiale, celle de la mère en 1848, de la grand-mère qui en 1852 'mourut le 10 février. Ce fut une nouvelle raison pour mon père de vivre d'une manière retirée avec nous' (*Souvenirs*, 18), enfin celle de l'oncle: 'au mois d'octobre [1853], mon père fut très attristé par la mort de son frère aîné, ce qui fit qu'il s'occupa beaucoup de nous durant l'hiver qui fut très rigoureux' (*Souvenirs*, 23).

Si pour Lejeune, 'le journal [...] explore et repousse de jour en jour une fin qui lui échappe',³³ Harco donne au long de son journal des indices qui construisent la fin; en effet, il saisit toutes les occasions de visiter un bateau en construction

32 La tante Falck, Rose, Baronne de Roisin, grand-tante de Harco, a été, avant son mariage avec Anton Falck, dame de Cour de la Reine et grande maîtresse du prince d'Orange.

33 Lejeune, 'Le journal', 30.

lors de ses voyages,³⁴ soulignant par là-même l'ancrage de son désir dans la longue durée et posant acte dans l'écriture / faisant de l'écriture un acte. Il essaie en 1857 de passer 'l'examen nécessaire' pour faire une carrière du génie maritime mais échoue à l'examen, ce qu'il considère comme 'une rude épreuve':

Le mécompte était grand d'autant plus que mon père avait applaudi beaucoup à l'idée de me voir dans un métier ou mes deux grand-pères [*sic*] avaient laissés un nom si honorable sous plus d'un rapport. Mon père désirant me voir choisir la carrière militaire se décida à me mettre en pension chez Mr Burnier au Veerkade à La Haye. J'y restai tout l'hiver [1857-1858] (*Souvenirs*, 41).

Ce cahier de *Souvenirs* serait une 'mise en discours de la subjectivité' au sens de Parret, la scène de l'énonciation, scène pathique où s'instituerait le sujet comme dire, comme l'exprime Michel de Certeau dans son analyse de la fable mystique (1982).

Harco, auteur du texte et sujet de vie, opère un retour réflexif sur lui-même dans un temps pur, celui d'une prise de conscience construite au fil du récit chronologique relatant son instruction tantôt à l'école tantôt à la maison, suivie d'apprentissages pour obtenir des compétences professionnelles.³⁵ Il justifie à plusieurs reprises son choix de carrière, insistant sur le désir: 'comme j'avais envie de suivre la carrière du génie maritime' (*Souvenirs*, 38) et la satisfaction: 'je me réjouissais d'avance du plaisir que j'aurais à suivre cette carrière de mon choix' (*Souvenirs*, 39), mais aussi sur sa détermination: 'lorsque mon père m'eut encore demandé une fois si je persistais dans mon choix, il me permit de rester à bord du bâtiment pour assister au lancement' (*Souvenirs*, 42). Harco se décrit ainsi comme un actant compétent ayant acquis *vouloir*, *savoir* et *pouvoir faire*. Rédiger ce cahier en suivant le contrat éducatif virtuel que lui propose son père, est un faire performatif qui exprime la construction identitaire d'un sujet devenu compétent avec l'aide d'une famille,³⁶ de voyages éducatifs et d'une instruction pragmatique; le récit instaure Harco comme sujet capable d'entreprendre

34 Harco confesse 'le souvenir de deux tournées agréables faites en société de mon oncle Jules de Capellen [le frère de sa mère défunte] l'une le 12 septembre [1856] pour voir le vapeur de Guerre Bali en construction au Kinderdijk, l'autre pour visiter ce même navire au chantier de Feyenoord le 1^{er} de Novembre' (*Souvenirs*, 39).

35 L'art de la menuiserie pourrait bien être utile au futur marin: 'Mon père [...] désirant me faire apprendre un métier, [...] choisit Mr Walter au Prinsestraat pour m'instruire à fond la menuiserie et l'art du tourneur. Je m'y rendais tous les matins dès 5^{1/2} heures' (*Souvenirs*, 32).

36 Harco fait le tour de la famille avant le grand départ (*Souvenirs*, 43).

son projet professionnel, qui est de partir au loin... à l'aventure, en mer, à la conquête d'un inconnu prometteur, sujet en proie à la passion, celle d'aller au-delà des mers.

Conclusion

La langue française utilisée dans la correspondance de la famille Hora Siccama, entre Harco et sa sœur Henriette, entre Otto leur père et ses proches est une langue de cohabitation, non exclusive, une langue choisie pour l'expression personnelle, pour un échange sur la vie pratique au quotidien. En revanche, dans le cahier de Harco, écrit exclusivement en français, la langue française prend la fonction de langue de l'intime pour exprimer ses souvenirs d'enfance, pour faire le récit de sa vie au quotidien, traduisant émotions et sentiments; cette fonction est performative, proposant une interprétation de la construction de son identité sociale et professionnelle. Observations, informations, explications sont le fruit d'une éducation, celle d'un jeune Néerlandais plurilingue, confronté dès le plus jeune âge à la différence culturelle et ouvert sur le monde. Ce témoignage historique et personnel est finalement le produit d'un acte déontique: le devoir faire induit par le père est rendu possible par un savoir et pouvoir faire permis par l'instruction, par l'observation dirigée et par la réflexion. Il est réalisé par un *vouloir faire* répondant à une norme sociale de conscience du devenir. Le français, langue de l'intime? ou langue de compétences construites par une éducation socioculturelle définie et bien intégrée? Cet usage du français témoignerait d'une réussite éducative dans la société néerlandaise du dix-neuvième siècle et d'un *savoir faire* culturellement et socialement déterminé.

Sur la couverture du cahier est tracé un cœur dans lequel il est inscrit 'H.T. Hora Siccama Le 1^{er} de Janvier 1854'. Ceci traduit la disposition de ce jeune garçon de 11 ans qui se met à la tâche et est peut-être aussi symbolique de la relation que ce jeune cosmopolite³⁷ construit avec lui-même, en français, une 'passion de vie, passion de récit'.³⁸

37 Viollet souligne 'la dimension particulière, celle d'être interculturelle (ou 'cosmopolite', comme on disait à l'époque) de témoigner d'une double appartenance, puisque la langue d'emprunt relève d'une culture autre que celle dont sont originaires les auteurs', *Journaux personnels*, 183.

38 Francis, *Gabrielle Roy autobiographe. Subjectivités, passions et discours*.

Bibliographie

- Archives de la famille Hora Siccama, Nationaal Archief, 's-Gravenhage, [inv. 90D].
- Certeau, Michel de, *La fable mystique, XVII^e-XVII^e siècles* (Paris: Gallimard, 1982).
- Ducard, Dominique (2015), 'De deux discours l'un. Phénoménologie de l'existence et sémiotique de la présence', *Metodo. International Studies in Phenomenology and Philosophy*, vol. 3. n°1. (2015), 147-164.
- Fontanille, Jacques, 'Le désespoir'. *Documents de Recherche du groupe de recherches sémio-linguistiques de l'Institut de la langue française*, EHESS-CNRS, n° 16 (1980).
- Francis, Cecilia W., *Gabrielle Roy autobiographe. Subjectivités, passions et discours* (Québec: PUL, 2006).
- Greimas, Algirdas Julien & Jacques Fontanille, *Sémiotique des passions. Des états de chose aux états d'âme* (Paris: Seuil, 1991).
- Kok Escalle, Marie-Christine & Madeleine van Strien-Chardonneau, 'Aspects culturels et interculturels des manuels d'apprentissage du français dans les Pays-Bas du XVI^e au XIX^e siècle', in Monique Lebrun (éd.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain* (Québec: PU Québec, 2007), CD-ROM.
- Kok Escalle, Marie-Christine, 'L'utile et l'agréable dans les méthodes de FLE aux Pays-Bas', in *History of Linguistics 2005* ed. by Douglas A. Kibbee (Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins B.V. 2007), 321-332.
- Lejeune, Philippe, 'Le journal: genèse d'une pratique', in Simonet-Tenant & Viollet (éds), *Journaux personnels, Genesis 32* (Paris: PUPS, 2011), 29-41.
- Marin, Louis, 'Passions et discours mystique. Nouvelles réflexions sur un texte de Pascal', in 'Affettività e sistemi semiotici. Le passioni nel discorso', *VS. Versus*, n° 47/48, ed. by Paolo Fabbri & Isabella Pezzini (Milan: Bompiani, 1987), 129-140.
- Parret, Herman, *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité* (Liège: Mardaga, 1986).
- Ruberg, Willemijn, *Conventionele correspondentie. Briefcultuur van de Nederlandse elite, 1770-1850* (Nijmegen: Vantilt, 2005)
- Simonet-Tenant, Françoise & Catherine Viollet (éds), *Journaux personnels, Genesis 32* (Paris: PUPS, 2011).
- Strien-Chardonneau, Madeleine van & Marie-Christine Kok Escalle, 'Le français aux Pays-Bas (XVII^e-XIX^e siècles): de la langue du bilinguisme élitare à une langue du plurilinguisme d'éducation', *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [SIHFLES, 2010], 45, 123-156. [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 20 novembre 2014, consulté le 26 juillet 2015 [En ligne <http://dhfles.revues.org/2448>].
- Strien-Chardonneau, Madeleine van, 'Écrits en français dans les archives néerlandaises: relations de voyage et journaux personnels du XVIII^e siècle', in Elena Gretchanaiia, Alexandre Stroev & Catherine Viollet (éds), *La francophonie européenne aux XVII^e-XIX^e siècles: Perspectives littéraires, historiques et culturelles* (Bruxelles: Peter Lang, 2012), 79-93.

About the author

Marie-Christine Kok Escalle, Associate Professor in French cultural history and Intercultural Communication at Utrecht University until her recent retirement, is a member of the Institute for Cultural Inquiry (Utrecht

University). Her scholarly interests include the cultural role the French language has played in the Netherlands, specially in the eighteenth and nineteenth centuries, and the development of intercultural competence through foreign language learning and teaching in the past as well as nowadays. She is also a longstanding member of the SIHFLES.

Email: M.C.J.Kok-Escalle@uu.nl

